

**UNIVERSITY COLLEGE LONDON**

*University of London*

**EXAMINATION FOR INTERNAL STUDENTS**

*For The Following Qualifications:-*

*B.A. B.Sc.(Econ)*

**French F2007: Use of French**

**COURSE CODE : FREN2007**

**UNIT VALUE : 0.50**

**DATE : 08-MAY-03**

**TIME : 10.00**

**TIME ALLOWED : 3 Hours**

## USE OF FRENCH

*Read the passage carefully, then answer ALL questions in ALL THREE sections in FRENCH.*

Aujourd'hui, on préfère insister sur le plaisir de la lecture : cela fait partie des idées du temps et du monde. Par exemple, pour tenter de défendre le livre contre la séduction et le prestige de l'image, contre le monopole spirituel de l'électronique, les pédagogues citent à qui mieux mieux le plaisir comme

5 l'alpha et l'oméga de la lecture. Les textes officiels sur le français au collège et au lycée parient sur le plaisir pour sauver la lecture de la débandade face à la télé, la planche à voile et les stupéfiants. Ce sont là de bonnes intentions, mais aussi de périlleuses illusions. Bien sûr, il y a un plaisir de la lecture, et il n'est pas question de le nier : plaisir de s'abîmer dans le monde d'un roman, plaisir

10 de jouer avec la langue d'un poème, plaisir de voir la durée se rétrécir à l'instantané de la fiction, plaisir de comprendre soi-même et le reste. Mais ce n'est pas un plaisir inoffensif ; c'est un plaisir qui se paie.

Voyez Montaigne, ce modèle de lecteur. Il se retira dans sa librairie, pour lire et se trouver, « s'arrêter et rasseoir en soy », comme il dit. Or, tout au lieu

15 d'attendre le repos, la paix, la tranquillité de l'âme, c'est l'inquiétude, les « chimères et monstres fantasques », bref des cauchemars, qu'il a d'abord rencontrés dans la compagnie des livres. S'il s'est mis à écrire, c'est parce que la lecture lui faisait mal, le rendait malade, parce qu'au lieu de l'apaiser elle le troublait. La lecture, loin de lui donner des certitudes, défaisait le peu

20 d'assurance qu'il avait sur la vie et surtout sur la mort. Oui, il parle bien du plaisir, mais d'un plaisir qui ne va nullement de soi, qui est atteint après une dure ascèse, conquis sur l'atrabile\*.

Le temps de lire, nous rappelle Proust, c'est idéalement ce temps infini de l'enfance, immense durée à meubler, apprivoiser, réduire, temps que chaque

25 dimanche reproduit en petit, avec le serrement de cœur du milieu de l'après-midi. Qui ne se souvient de son enfance comme d'une ère illimitée, latente, vaine ? La lecture est un plaisir, plaisir de Montaigne, plaisir de Proust, mais un plaisir inséparable de l'ennui. Proust ne l'ignorait pas non plus, quand il analysait ce moment de perte qui suit la fin du livre. On a tourné la dernière

30 page ... et on se sent profondément désolé, très exactement désœuvré, on regarde dans le vide. Il est deux ou trois heures du matin, on a poussé la lecture jusque-là, au lit, malgré les recommandations des parents, appuyé sur un coude puis sur l'autre au rythme des crampes, en fraude, prélevant sur demain, et maintenant le héros est mort. Ça se termine d'ailleurs toujours par la mort et ça

35 nous coûtera encore une nuit d'insomnie.

**CONTINUED**

---

\* atrabile = mauvaise humeur, irritation

- Pour ne rien dire du début de la lecture, tout aussi dérangeant, pendant des pages et des pages – trente, soixante, cent –, avant que je ne me repère, que je ne trouve mes marques, que je ne me sente chez moi dans le monde du roman. Un livre dans lequel on entre comme dans du beurre, c'est probablement un
- 40 livre qui n'en vaut pas la peine. Et il y a des livres avec lesquels l'égaré initial n'est jamais dépassé, il y a des livres qui veulent que vous renonciez à eux, ou, si vous y persévérez, que vous soyez mal à l'aise jusqu'au bout. Il y a des livres que j'ai commencés vingt fois, sans jamais franchir le seuil du plaisir.
- 45 Ainsi il y a place pour de l'inquiétude avant la lecture, après la lecture, autour de la lecture, et même, durant la lecture : la lecture est cernée d'angoisse. Toute une publicité mensongère voudrait nous faire croire – surtout aux écoliers, pour leur complaire – que la lecture est un plaisir inaltéré qui se consomme immédiatement, comme si le plaisir, c'était facile à prendre. Le
- 50 résultat, c'est qu'après les livres d'enfant, ils se détournent des livres, qui les peinent, exigent du malaise.
- Pensez un moment à votre premier vrai plaisir de lecture : dans cette scène primitive, quelque chose vous a bouleversé après quoi ce n'était plus comme avant, vous n'étiez plus comme avant. Il y a deux sortes de livres, les livres
- 55 dont vous sortez changé pour toujours et les autres. Un livre qui vous laisse tel quel n'est pas un livre qui valait la peine.

D'après Antoine Compagnon, 'L'Angoisse de lire'

**CONTINUED**

*Répondez aux questions suivantes avec des phrases entières. Vous ne devez répéter sans commentaire ni le vocabulaire ni les expressions du texte.*

### **SECTION A (45%)**

1. (20%)

Expliquez le sens dans le texte des phrases et des expressions suivantes. Chaque réponse doit comprendre 30-50 mots:

- i parient sur le plaisir (6)
- ii s'abîmer dans le monde d'un roman (9)
- iii très exactement désœuvré (30-31)
- iv avant que [...] je ne trouve mes marques (37-38)

2. (10%)

- i Dans le second paragraphe, pourquoi Compagnon conclut-il que l'on n'atteint pas facilement le plaisir de lire ? (40-60 mots)
- ii Pour quelles raisons, selon le premier et l'avant-dernier paragraphe, les écoliers finissent-ils par abandonner la lecture ? (40-60 mots)

3. (15%)

- i Quel est l'effet stylistique, dans les lignes 23-26, de la juxtaposition des trois infinitifs ('meubler, apprivoiser, réduire') ? (50-75 mots)
- ii Commentez, d'un point de vue stylistique, l'emploi des pronoms 'on' et 'nous' dans les lignes 29-35. (50-75 mots)

### **SECTION B (25%)**

Imaginez que vous venez de tourner la dernière page d'un livre que vous lisiez. Composez un monologue intérieur évoquant à la première personne votre expérience en tant que lecteur.

(250-300 mots)

**CONTINUED**

**SECTION C (30%)**

*Traduisez en français le texte suivant :*

The following day was again hot and humid. I have through the years gone over many times everything I can remember of that day. I cannot remember a great deal about the first part of the morning. I have a picture of how I said goodbye to my father as he went off to work. I was already outside, waiting for him to emerge. He eventually did so, in a white suit and hat, and glanced out towards our gateway. Then, as I waited for him to come further towards me, my mother appeared on the doorstep behind him and said something. My father walked back a few steps, exchanged some words with her, smiled, kissed her lightly on the cheek, then came striding out to where I was waiting. I do not remember now if we shook hands, if he patted my shoulder, if he turned back at the gate for a last wave. My overall recollection is that there was nothing in the manner of his parting that morning to set it apart from the way he had left for work on every other day.

KAZUO ISHIGURO (adapted)

**END OF PAPER**